

J'ai porté le pot de confiture de roses à d'excellents amis chez qui j'ai coutume de dîner fréquemment.

Ils ont trouvé le pot joli et la confiture exécration. La fille de la maison, qui me rappelle la petite lectrice anglaise, s'est attribué le pot où elle a planté son lis de Pâques. Cela fait très bien sur sa table, entre un album de cartes postales horribles et la photographie de son "beau", qui n'est pas beau du tout, mais qui est un bien brave garçon.

Seigneur, faites que son rêve se réalise et s'évanouisse moins vite que mes songeries orientales !

Pierre Lorraine

Montréal, avril 1907.

A cette époque de l'année où tout parle de renouveau et où les idées sont souriantes, mettons les chapeaux dans cette note de gaieté en allant les choisir à Mille-Fleurs, 527 rue Sainte-Catherine Est.

Le bonheur est encore pour l'homme la meilleure eau de Jouvence.

Jules Claretie.



"Ne Fermez pas les Yeux"

sur l'importance de choisir une bonne pharmacie pour y faire préparer vos prescriptions et même pour y acheter les milles petits objets qui font partie de la pharmacie.

Souvent quelques sous de plus sont une garantie qui vous vaut des dollars en bons résultats.

Vous êtes assurées de toujours avoir la meilleure valeur et le meilleur service possible quand vous venez à l'une de nos trois pharmacies.

Nous achetons aux meilleurs prix et nous vendons à des prix modérés.

HENRI LANCTOT
3 PHARMACIES

295 rue Ste-Catherine Est, angle St-Denis
820 rue Saint-Laurent, angle Prince-Arthur
447 rue Saint-Laurent, près DeMontigny

Petite Scene d'un Grand Drame

I

—Eh bien! Monsieur le curé, avez-vous réussi à leur faire entendre raison, à ces pauvres fous? Ont-ils regagné leurs foyers?

—Oui, Monsieur Laforêt, oui. Ils se sont dispersés; ils ont repris le chemin de la maison. Chacun est chez soi maintenant.

—Ils s'étaient promis, cependant, de fermer l'oreille à vos conseils.

—C'est que je leur ai parlé avec force de la soumission que l'on doit à l'autorité, et de l'inutilité de leur résistance. La conviction est enfin entrée dans leur esprit méfiant. Un seul est resté, une tête chaude, un exalté fraîchement sorti du collège, avec une grande disette de connaissances et une grande provision de prétention.

—Oui-dà! qui ça donc?

—Le petit Després, le garçon de Jacques. C'est André qu'il se nomme, je crois.

—Ils ont la révolte dans le sang, ces gens-là.... Mais que va-t-il faire, seul?

—Mourir!

Et monsieur le curé Paquin, satisfait d'avoir placé convenablement le mot sublime de Corneille, versa du vin à monsieur Laforêt, à son vicairre, monsieur Desève, remplit aussi son verre, et s'écria:

—A l'autorité!

Cela se passait vers la fin de 1837, à Saint-Eustache.

Les pauvres fous, que le bon curé venait de faire rentrer dans l'ordre, étaient des "patriotes". Ils s'étaient réunis dans le couvent du village comme dans une citadelle. Ils rentrèrent dans leurs foyers, tristes et la tête penchée comme sous le poids d'une action mauvaise.

Ils sauvaient leur vie pour ne pas perdre leur âme.

Mais André Després était resté, lui; il était resté seul. Il comptait qu'il en viendrait d'autres, et qu'enfin les bataillons de Colborne ne pourraient se vanter d'avoir vu les portes s'ouvrir comme pour les recevoir, et les mains se tendre comme pour les supplier.

En effet, plusieurs de ceux qui avaient obéi à l'injonction du curé, revinrent avec leurs armes et le front haut. D'autres arrivèrent du Grand-Brûlé et de Saint-Benoit. La troupe se reforma; le courage se réveilla dans ces cœurs naïfs; l'espoir fit sourire ces victimes volontaires; et quand le vieux Colborne entoura le village d'un cercle de fer, avec ses deux mille soldats et ses huit canons, une clameur fit tressaillir d'émotion les murs sacrés du cloître.

—Vive la patrie!

Chénier était au milieu de cette troupe. Després l'aborda.

—Plusieurs d'entre nous n'ont pas d'armes, observa-t-il.

Le patriote répondit avec calme:

—Plusieurs d'entre nous seront tués, les autres prendront leurs armes.

II

La résistance des patriotes fut vigoureuse, désespérée, mais inutile. Ils durent fléchir devant le nombre mieux armé, et devant l'implacable incendie qui s'allumait partout.

Obligés d'abandonner le couvent dont les pignons flambaient, l'église devint leur dernier refuge. Par les fenêtres ouvertes, ils firent pleuvoir sur l'ennemi leurs dernières balles; et quand les chevrons du toit en feu commencèrent à vaciller avec un craquement sinistre, ils s'élancèrent dehors, perçant d'une trouée sanglante les rangs serrés de l'armée anglaise.

C'est alors que Chénier, leur chef, tomba pour ne plus se relever.